BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Filippe Carnsa à Rosa Gatto, Frank Heck à Mary Hankel, John Gaston à Priscilla Sevan, Arnold J. Holzer à Loretta Sophia Gitz, Larry Laskins à Rebecca Parent, John Twiggs à Hozel F. Humphreys, R. A. Perez à Ines St-Hermand, Giovanni B. Lanasa à Edna M. Font, John J. Bailey à Fannie Conrad, James Ursin à Bozella Alexis, Albert Faulstick à Amelia Arena.

NAISSANCES.

Mmes Hy B. Auser, une fille; Louis Fernand Roger, un garçon; Joseph Messana, un garçon; Peter J. O'Reilly, un garçon; C. Robertson, une fille.

DÉCÈS.

Patrick Casey, 52 ans, 643 Quatrième; Wm J. Reardon, 27 ans, 339 Atlantique. Wilfred A. Robertson, 2 ans, 2307 Aenette; Vve Elizabeth Wolf, 84 ans, German Prot. Home; Katie Prentz, 14 mois, 2245 N. Derbigny; Earl Conway, 3 mois, Léonidas et Spruce; Sarah Harris, 50 ans, 609 N. Murat; W. Allan, 59 ans, La Retreat; Marie E. Falls, 79 ans, 2723 St Claude.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Pierre Duprat, Joseph Gurtler.
Demande d'émancipation :
Jos. A. George.
Mary Molitor vs Chas Gardaner, demande de divorce.
Mme Ida Hiller vs Jacob Gretner, séparation de corps et de biens.
Mary Ann Imsande vs John B. Gohman, séparation de corps et de biens.
Samuel H. Marcuse vs H. Kramer, attachement de $719.17.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.
Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
John P. Calder, port d'arme cachée; Paul Daniel, larcin; Wm R. Carrigee, attaque et blessure; A. J. Morris, actes de violence; John Olsen, obtention d'argent sous de faux prétextes; Emile Grenage, fugitif; Monroe Harris, A. J. Marie, blessure.
Affaires abandonnées :
John Porter, détournement; Wm Moore, blessure.
Condamnation :
Jos Formulora, 6 mois de prison.
Envoyés devant la Cour Criminelle :
Chas Douglas, Willie Neill, attaque et blessure.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Anthony J. Rossi à Paul J. Roche, 2 terrains, Miro, Laharpe, Columbus et Galvez, $1,775.
Albert Tacia à la 6th Dist. B. & L. Ass'n, terrain, Annonciation, 2me, 3me et Laurel, $1,100.
Antoine Araguel à People's Hom'd Ass'n, terrain, Esplanade, Dauphine, Quartier et Bourbon, $3,600.
L'acquéreur au vendeur, même propriété, $4,000.
Antoine et Wm Allen à Mlle Sallie Allen terrain, Clara, Deuxième, Troisième, et Willow, $500.
Mme Adolphe Anderson à Mme Mortimer Lane terrain, St-Thomas, Rousseau, Première et Sorapuru, $900.
Louis P. Bryant à Mme Mack Augustin terrain, Annette, St-Antoine, Roman et Prieur, $200.
Columbus Bierce à Peter S. Anderson, terrain, Canal, Rendon, Cleveland, Hagan, $7,500.
Lloyd Posey à Mme Mary M. Frost, 2 terrains, Belleville, Newton, Homer, Elmire, $500.
John Menges à Morris Brohn, terrain, Claiborne, Première, Derbigny et Deuxième, $800.

FAITS DIVERS.

POLITIQUE.

Le lieutenant-gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur, est revenu hier de Jeannerette, où il a prononcé un discours à l'occasion de l'ouverture de la foire.

Le maire Martin Behrman, qui a remplacé le gouverneur Blanchard à cette cérémonie, est revenu en même temps à la Nouvelle Orléans.

M. Wilkinson, autre candidat au poste de gouverneur, a également pris la parole à Jeannerette.

Parmi les visiteurs au quartier-général de Sanders hier se trouvaient le Dr John Gazzo de Lafourche, le sénateur T. J. Labbe et M. J. de Maby de la paroisse St-Martin.

M. Sanders est parti dans la soirée pour Port Vincent, où une réunion est préparée à son intention.

M. Wilkinson est arrivé hier matin à son quartier général, se disant enchanté de l'accueil qui lui avait été fait à Jeannerette.

Il a rencontré à son bureau M. R. F. Derouen, de la paroisse d'Ibérie, et le Dr W. A. Holloway, de la paroisse d'Iberville.

M. Wilkinson a passé la journée d'hier à la Nouvelle Orléans. Il part ce matin pour Abita Springs, où il prononcera un discours à l'arrivée du train. Il se rendra ensuite en voiture à Covington et parlera le soir dans la salle Cantrell.

Dans l'après-midi de samedi M. Wilkinson assistera à une réunion à Slidell, et il rentrera à la Nouvelle-Orléans dans la soirée.

M. Sims, le président de son comité de campagne, l'accompagnera dans la paroisse de St-Tammany.

Candidature de M. J. B. Aswell.

M. J. Aswell nous adresse la proclamation qui suit par laquelle il annonce sa candidature aux fonctions de surintendant de l'instruction publique :

Aux électeurs démocratiques blancs de la Louisiane.

En annonçant publiquement ma candidature aux fonctions de surintendant de l'instruction publique, et en soumettant mon nom à la Démocratie de la Louisiane pour une nouvelle nomination aux prochaines élections primaires démocratiques d'Etat, j'ai vivement conscience du grand honneur que le peuple de la Louisiane m'a déjà fait, et je lui suis profondément reconnaissant de sa confiance et de son cordial appui.

Si je suis réélu je continuerai à accomplir les devoirs de ce poste consciencieusement, impartialement et fidèlement, avec une énergie infatigable et une profonde sincérité d'intention, de servir les meilleurs intérêts de nos enfants et élever la cause sacrée de l'éducation en Louisiane.

Je désire ne compter devant la Démocratie de l'Etat que sur mon propre mérite, et je demande l'appui de tous ceux qui croient que je suis capable de rendre des services efficaces à l'Etat dans l'exercice de ces hautes fonctions.

J. B. ASWELL.

Mort de Thomas Morgan.

Thomas Morgan, l'ouvrier de la compagnie de chemin de fer de New Orleans & Northeastern blessé l'autre nuit par Wm P. Currigee, un ancien agent de police, dans l'atelier situé à l'angle des rues Derbigny et Press, est mort à l'hôpital hier à onze heures du matin.

Les fonctionnaires requis par la loi ont reçu sa déposition, dont le sténographe de la seconde cour criminelle de cité a pris copie, et une accusation de meurtre a été formulée contre Carrigee.

L'affaire du bureau de perception du 1er district.

Arrestation et aveux complets de Chas E. Letten.

Ses détournements s'élèvent à $120,000.

Mise en accusation du commis infidèle par le grand jury.

Chas E. Letten, le commis en chef du percepteur de taxes du premier district qui avait disparu mardi dernier, quelques heures avant que ses détournements fussent découverts, a été arrêté dans l'après-midi d'hier au pied de la rue Burdette, dans la partie supérieure de la ville.

James Monaghan, un employé du percepteur Fitzpatrick, ayant appris d'un nommé Frank Brennen, qui fait enlever du sable de la levée au pied de la rue Burdette, qu'un individu qu'il croyait être Letten se cachait dans ce voisinage depuis deux jours, résolut de s'y rendre. D'après le signalement que lui avait donné Brennen, Monaghan ne doutait pas que l'individu ne fut Letten. Il rencontra le capitaine Meredith, directeur de la prison de paroisse, et lui demanda de l'accompagner avec un député-shérif que Letteh ne connaissait pas.

Joe Cain fut choisi et tous trois partirent pour la rue Burdette. Chacun descendit à une rue différente sur l'avenue St-Charles, mais se dirigèrent parallèlement vers la levée, Cain suivant la rue Burdette. Ils se rejoignirent sur la rive du fleuve et Cain monta dans un tombereau allant prendre un chargement de sable.

Il ne tarda pas à rencontrer Letten, et il sauta du véhicule pendant que le capitaine Meredith et Monaghan le rejoignaient. Letten, qui n'était pas armé, se laissa arrêter sans difficulté. Voyant le capitaine Meredith et le député-shérif Cain braquer leurs revolvers sur lui il leur cria de ne pas tirer.

Dans le car qui l'amenait au poste central de police Letten a dit qu'il n'avait pas détourné autant d'argent qu'on le disait et qu'il ne l'avait pas dépensé étourdiment. Il a passé, a-t-il dit, deux jours caché dans les hautes herbes au pied de la rue Burdette. Il n'a dépensé durant ces deux jours, a-t-il dit, que trente-cinq cents dans le voisinage.

On croit qu'il avait l'intention de se suicider en se jetant dans le fleuve, mais que le courage lui a manqué au moment de faire le plongeon final. On l'a vu aller et venir sur la levée, s'éloigner puis revenir, comme quelqu'un qui ne peut se décider à prendre un parti. Toujours est-il que Letten semblait n'avoir guère dormi depuis sa disparition et que son linge et ses vêtements étaient en piteux état.

Au poste de police il a été conduit immédiatement devant l'inspecteur Whitaker, et bientôt après les membres du grand jury se sont réunis pour interroger Letten. L'inculpé, qui était très abattu, a fait des aveux complets. Il a avoué ses relations avec la femme de couleur Virginia Reed, disant qu'il l'avait rencontrée un jour dans la rue du Canal et s'était senti attiré vers elle, qu'il lui avait donné de l'argent qu'il volait au percepteur et qu'elle le plaçait en propriétés foncières. Il a ajouté qu'il ne pouvait s'expliquer comment il s'était épris de cette femme, ayant toujours mené auparavant une vie régulière.

Dans la matinée le grand jury s'était réuni et avait entendu le percepteur Fitzpatrick, M. Clark Steen, secrétaire du bureau des docks, que le percepteur avait invité à examiner les livres après la disparition de Letten, et la femme Virginia Reed.

Après avoir longuement interrogé le prisonnier les membres du Grand Jury sont entrés dans la salle d'audience de la Cour Criminelle et ont remis au juge Chrétien une accusation de détournement contre Letten. Celui-ci a été ensuite conduit à la prison de paroisse.

Ses detournements, a-t-il dit, se montent à environ $120,000, et il a donné plus de $90,000 à la femme Virginia Reed. Cette dernière a été conduite au bureau de l'inspecteur Whitaker qui, après l'avoir interrogée, l'a fait enfermer au poste du premier precinct, mais dans la soirée son avocat, M. Geo. W. Flynn, a obtenu sa mise en liberté. Elle nie avoir reçu de l'argent de Letten.

L'auditeur Capdevielle a travaillé toute la journée d'hier dans le bureau du percepteur Fitzpatrick, et ce dernier lui ayant renouvelé l'assurance que l'Etat ne perdrait rien, il a fait ses préparatifs pour retourner à Baton Rouge aujourd'hui.

Dans la soirée M. Fitzpatrick s'est rendu au bureau de l'inspecteur de police et a eu une longue conférence avec lui.

Le colonel J. P. Sullivan a interrogé Letten dans la soirée au sujet de l'argent qu'il a remis à la femme Reed, et sur sa requête Letten a écrit une lettre à l'inspecteur dans laquelle il dit qu'il n'a jamais avoué à cette femme qu'il volait l'argent qu'il lui donnait, mais qu'il lui a souvent dit qu'il était pauvre et n'avait aucunes ressources en dehors de son salaire.

Le fait que la femme a accepté $90,000 de Letten indique qu'elle devait se douter de la source dont il provenait.

Comme elle a en son nom des propriétés d'une valeur de $50,000 il est probable que M. Fitzpatrick prendra les mesures nécessaires pour se faire rembourser par la femme.

A onze heures du soir Virginia Reed a été de nouveau conduite au bureau de l'inspecteur, où se trouvait M. Fitzpatrick.

Les représentants de la presse n'ont pas été admis à cet entretien.

L'examen des livres du percepteur n'est pas encore terminé, mais on estime que le déficit dépassera la somme de $115,000.

Désastreux incendies.

Un incendie a éclaté hier entre deux et trois heures du matin dans une maison inhabitée située à l'angle de l'avenue des Ursulines et de la rue Claiborne et a fait de sérieux dégâts. Cette maison a d'abord été totalement détruite : elle valait $1,000 et n'était pas assurée.

Les flammes ont gagné le cottage double portant les numéros 1712 et 1714 de l'avenue des Ursulines, appartenant à Frank Surmeley et occupé par John Ginstry et Jules et Oscar Oliver, et y a fait $500 de dégâts. L'assurance est de $1,500.

Le numéro 1027 de la rue Claiborne, appartenant à Mlle Eugénie Crozat et occupé par Mlle Mamie Steinfelt, modiste, et James Cenanze, valant $1500, a été brûlé entièrement. Le stock de Mlle Steinfelt et les meubles de cenance ont été détruits.

Le bâtiment en bois portant le No 1023 et ses dépendances ont été également la proie des flammes. Il appartenait à George Gumbert, charron, qui l'occupait. Des véhicules, des outils ont été détruits. Rien n'était assuré.

Le feu a causé aussi $500 de dommages au numéro 1011 de la rue Claiborne, dont MM. Cougot et Joubert sont les agents.

Le double cottage 1015-1017 a été légèrement endommagé par l'eau.

A peu près à la même heure le feu a été découvert dans les dépendances du cottage portant le numéro 623 de la rue Scott, entre les rues d'Hémécourt et Ulloa, appartenant à F. Richards et qu'il occupait, et successivement six maisons ont été la proie des flammes, les numéros 625, 629, 631-633 et 639 de la rue Scott, 3919 et 3921 de la rue Ulloa.

Le numéro 3925 a été endommagé. La perte totale est d'environ $8,000, en partie couverte par des assurances.

L'insuffisance de l'eau a considérablement entravé les pompiers.

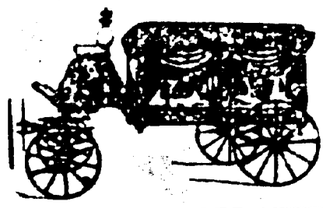
L'Histoire de l'Amérique du Nord.

Nous recevons de M. le Prof. Alcée Fortier, avec une dédicace fort aimable, le volume IXme d'une intéressante histoire de l'Amérique du Nord publiée en anglais par Francis Newton Thorpe, lequel volume a été écrit par les professeurs Alcée Fortier et John Rose Ficklin, décédé récemment, et traite de l'Amérique Centrale et du Mexique.

MM. Fortier et Ficklin ont entouré leur travail des soins les plus consciencieux ; aussi leur volume se distinguera t-il avec éclat, assurément, des autres volumes de la série du grand ouvrage.

Dans un autre numéro nous parlerons plus longuement et comme il conviendra du livre dont M. Fortier a bien daigné nous faire hommage.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.

Branche No 817 rue Toulouse
Vis-à-vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 686.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres
Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.
GEO. J. MOTHE,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518-520 AVENUE N. REMPARTS.
Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine et au mois.
Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—1f

TELEPHONE 262.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1305 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept — 1m

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR A 8:15 Matinées Mer. et Sam. à 2
MR. TIM MURPHY
— Présentant —
Mardi, Mercredi Soirs et Mer. Matinée
A CORNER IN COFFEE.
Jeudi, Vendredi et Samedi Soirs et Sam Matinée,
TWO MEN AND A GIRL.
PRIX : Soirs, 25, 50, 75, 1.00, 1.50 Matinées, 25, 50, 75, 1.00
10 sept—5f

CRESCENT CE SOIR A 8. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.
PRIX Soirs, 15, 25, 50 et 75c. Matinées, 15, 25 et 35c.
Le Grand Succès de New York.
Une Réelle Comédie Musicale.
THE ROLLICKING GIRL
Avec SNITZ EDWARDS.
Semaine prochaine — McFADDEN'S FLATS.
10 sept—5f

Orpheum THEATRE Ouvrira Sa Saison
VAUDEVILLE AVANCE
LUNDI, 16 SEPTEMBRE.
Le Bureau du Contrôle s'ouvre le 9 Sept. Faites vos Réserves pour la Saison.
10 sept—5f

DAUPHINE THEATRE
HENRY GREENWALL, Locataire.
JOHN W. BARRY, Directeur.
CETTE SEMAINE
THE BARRY-BURKE STOCK CO.
— PRESENTANT —
"THE HALF BREED"
Un mélodrame en quatre actes du Territoire Indien.
Matinées Dim. Lun. Ven. et Sam. à 2 p. m.
Dimanche prochain, matinée — "DEDEM THE USSIAN FLAG.
10 sept—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1907
Parts de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pine Island Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Prendre tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 327 rue Carondelet
9 avril—1f

JAP-A-LAC
"CLEANS LIKE MAGIC"
ECHANTILLONS GRATIS!
Tant qu'il y en aura nous donnerons à toute dame qui se présentera dans notre magasin une boîte d'échantillon assez grande pour qu'on puisse peindre une ou deux chaises ou une table.
QUARTIER GENERAL DES
Brosses, Peintures en Email, Cirage de Parquet, Etc.
Peintures de Toutes Sortes.
Campbell Glass and Paint Co.,
336-340 RUE DU CAMP.
7 sept—1m

Le Collège St-Aloysius
Coin Remparts et Esplanade,
N'est PAS SURPASSÉ dans ses méthodes d'enseignement les plus nouvelles dans les Cours Primaires, Commerciaux et Supérieurs.
Le Français, l'Espagnol, le Latin, la Sténographie et l'Ecriture à la machine font aussi partie du curriculum.
La réouverture aura lieu le 2 septembre 1907. FRÈRE ALPHONSE, Président.
18 août—1m

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Un jeune garçon, parlant le français à l'imprimerie Philippe, 312 Passage de la Bourse. 11 sept—1f

$20.00 de plus seront donnés à une cuisinière française de 1ère classe, par une famille de trois personnes. Pourra coucher sur les lieux. D'autres servantes françaises dans la maison: 5010 avenue St-Charles, au coin de la rue Robert.
10 sept—

L'Ecole de Culture Physique Pons,
116 RUE ST-CHARLES,
Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité.
CARL PONS, Champion Athlète Greco Romain, Directeur.
Mme CARL PONS Enseigne aux Dames.
18 août—

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.
Les trains partant d'Algier à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.
J. S. LANDRY, Surintendant.
17 oct—1f

A L'HOPITAL

Nicolas Morales, qui a été grièvement blessé par l'explosion d'un réservoir contenant 150 gallons de pétrole dans la fabrique de conserves d'huîtres à Ostrica, Louisiane, est installé à l'hôpital. Il a un bras cassé en trois endroits et des blessures aux deux jambes. Son frère, Léon Morales, a été tué sur le coup.

Au Marché Magazine.

Les ouvriers du commissaire des édifices publics Pujol garnissent d'écrans métalliques le Marché Magazine. Le travail sera terminé dans quelques jours.

Vol de clous.

Pour la troisième fois depuis quelques semaines des clous ont été volés l'autre nuit dans la forge de W. W. Douglas, à l'angle des rues N. Peters et Champs-Elysées.

M. Douglas en a ainsi perdu quarante livres, et il a prévenu la police.

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne. Les postulants de l'Ecole Normale devront se rapporter pour l'examen au Principal de ladite école, LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m.
L'examen des postulants aux Ecoles Supérieures et des élèves conditionnés desdites écoles, commencera LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m. dans les différentes bâtisses des Ecoles Publiques.
WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne.—Les écoles publiques s'ouvriront pour la session de 1907-1908, MARDI, le 1er octobre 1907, à 8:30 A. M.
Les principaux, les assistants-professeurs et les cadets seront dans leurs écoles respectives pour enrôler les commençants VENDREDI, le 27 septembre 1907, à 8:30 A. M.
Les élèves de huitième grade et les commençants devront présenter des certificats de vaccination heureuse.
WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-07

Jean Albert Agon, S. M.
Auguste Bejottes, S. M.
Jean Marie Descaunets, S. M.
Jean Marie Auguste Doura, S. M.
Jean Bernard Dubosc, S. M.
T. B. Guillaume Duthu, S. M.
Augustin Escudé, S. M.
Philippe Sabathie, S. M.
Paul Solle, S. M.
oct—1906

le cachet par l'horreur des aubes d'hiver, spectre amaigri, toussant, hanté d'inquiétude au sujet de sa sœur Julia, qui se détraquait dans l'anémie cérébrale.

Cependant Mlle Fanny Cornet gardait sa voix douce, sa généreuse indulgence, et, dans son visage effacé comme une ébauche ancienne, deux admirables yeux myopes, deux prunelles de velours brun entre les paupières lasses, deux astres de sérénité, qui, distinguant mal les choses du dehors, semblaient ne refléter que la beauté d'une incomparable vie intérieure.

Le jour où M. de Mirevert parlait à sa concierge des demoiselles Cornet, et constatait l'impossibilité d'expulser des locataires à qui l'on a donné inutilement congé vingt cinq ans auparavant, la plus âgée des deux sœurs était seule à la maison.

C'était Julia, l'ex-dessinatrice pour modes.

Plus que septuagénaire aujourd'hui, elle ne gardait de sa profession, si pimpante, qu'un genre d'inoffensive maboulerie : elle prétendait réformer le costume féminin, et amener par cette mesure le bonheur universel sur la terre.

Elle était de ces femmes, plus nombreuses qu'on ne croit, qui, de leur crise automnale, restent à jamais déséquilibrées, point folles à enfermer, mais atteintes aux sources même de l'être, transformées étonnamment, affaiblies, aigries, marionnettes faussées, dont la tendre âme de sœur, de mère, d'épouse, n'est plus qu'une lueur intermittente, et qui établissent en secret dans les familles, par leurs exigences, leurs humeurs, leurs névroses, une oppressante atmosphère d'angoisse.

Mademoiselle Julia bougonnait tout en préparant le sommaire dîner.

Cependant elle n'était pas dans une de ses mauvaises heures. Mais la journée lui avait paru longue. Sa sœur avait quitté la maison avant que la lente lumière de novembre se dégageât d'un ciel fumeux. Et la nuit se faisait complète, la lampe brûlait dans la suspension de la salle à manger, sans que Fanny eût reparu.

—Qu'est-ce qu'elle peut faire ? grommelait Mlle Julia tout en secouant la salamandre. Ses leçons finissent de bonne heure le mercredi. Mais elle m'a parlé d'un rendez-vous....

Au mot de "rendez-vous," la vieille demoiselle hocha la tête. Ses yeux pensifs se fixèrent sur les carreaux de mica, où sa manœuvre amenait un bouquet de petites flammes.

A quoi songeait-elle ? Quel souvenir brasillait dans son cœur comme ce feu captif qu'elle venait d'attiser ?

"Rendez-vous...." syllabes furtives, charmantes. En avait-elle jamais connu le sens hasardeux et émouvant !

Mademoiselle Julia, des deux sœurs, avait été la seule presque jolie. L'autre n'avait eu que ses yeux. Mais quels yeux !.....

Un sourire flotta sur les lèvres minces, décolorées, creusant de longues rides dans les joues sèches. Ce visage de vieille, durci par des cheveux restés trop noirs, mais marqué de distinction dans ses traits fins, s'éclaira. Et elle se fût attardée à quelque rêve, si une odeur de brûlé, venue de la cuisine, ne l'eût soulevée précipitamment de son siège.

Au même instant, le bruit d'une clef tournant dans la serrure, l'avertit du retour de sa sœur.

Elle courut avant tout retirer une casserole du feu, et, de son fourneau, elle s'étonna d'entendre parler Fanny.

— Avec qui bavarde-t-elle ? Elle ne m'amène pas quelqu'un à dîner, j'espère. Je ne suis pas une servante. Je ne fais la cuisine que pour nous, gronda l'aînée, se hérissant déjà.

La voix douce de l'autre s'éleva un peu :

—Julia !....Julia !....

—Me voici.

Traversant le couloir, elle rentra dans sa salle à manger, et s'arrêta, béante.

Près de sa sœur, qui le tenait debout sur une chaise, éclairé à plein par la lumière de la suspension, il y avait un petit enfant.

Julia eut à peine le temps de distinguer une mignonne figure toute brouillée par un récent sommeil. Car les yeux du bébé se fermèrent, sa bouche s'ouvrit, ses traits se convulsèrent, et des cris affreux remplirent le tranquille appartement.

Mademoiselle Fanny se précipita pour fermer les portes.

—Oh ! qu'on ne l'entende pas ! murmura-t-elle.

—Papa !.... papa !....hurlait l'enfant.

—Il va revenir.... ne pleure pas, mon mignon, disait mademoiselle Fanny, avec des caresses si tendres qu'elles n'étaient presque pas gauches.

Pourtant jamais la vieille fille n'avait manié un si petit être. Elle n'y mettait que plus de douceur, avec une crainte et un enchantement secrets.

—Son père vient de nous quitter à l'instant .... Et, dans la voiture, ce pauvre petit dormait, expliqua t-elle à sa sœur.

L'enfant, qui n'était pas loin de trois ans, comprit à merveille, et brailla à perdre le souffle.

—Son père.... Qui est-ce ? interrogea mademoiselle Julia, tandis que le seul mot de "père" exaltait le désespoir du petit.

Ses cris s'atténuaient, mais il suffoquait de sanglots, ne s'arrêtant que pour considérer, farouche, les deux vieux visages inconnus. Puis il repartait de plus belle.

On eût dit que sa poitrine d'oiselet allait se fendre dans l'excès d'un chagrin trop violent.

—Tu sauras plus tard, chuchota Fanny à sa sœur. Calmons le d'abord. Cherche-moi du lait, un gâteau.... Et tâchons qu'il s'endorme.

—Il va coucher ici ?.....

—Oui.... oui.... Fais vite.

Julia supportait mal les choses inattendues, les circonstances intempestives, qui bouleversaient ses habitudes.

Mais le charme irrésistible de l'enfance opérait sur son cœur de vieille fille.

Avoir par hasard un de ces petits êtres—trésor interdit, toujours envié—à protéger, à tripoter, à posséder momentanément .... joie singulière et inespérée.

Mademoiselle Julia, dans la cuisine, fit vivement chauffer un peu de lait. Puis elle fouilla le buffet, les placards. Une boîte de gaufrettes éventées se rencontra.

Triomphante, elle apporta ces friandises, qu'elle croyait irrésistibles pour un âge si tendre. Elle les posa devant le tout petit garçon, encore habillé en robe, que sa sœur débarrassait d'un béret de laine et d'un minuscule paletot.

Mais ces diverses opérations, confirmant le pauvre mioche dans la certitude qu'on allait le garder, aggravèrent son désespoir.

Il croisa ses petits bras pour retenir le vêtement que Mlle Fanny lui enlevait, et, quand Mlle Julia approcha la tasse de ses lèvres, il eut un si violent geste de refus que la moitié du lait inonda la robe et la pèlerine de la vieille demoiselle.

—Voyons.... mon amour.... mon ange.... disaient les deux sœurs.

Julia, ex-dessinatrice pour modes, dont le sentiment artistique, ainsi qu'il arrive pour tant de ratés, était bien supérieur à sa carrière, interrompit ses câlines objurgations pour s'écrier :

—Qu'il est beau !

Un adorable petit être, en effet. Quand il se taisait un instant, et tournait sa tête aux boucles rosses pour examiner la chambre, comme un oiseau pris au piège examine sa cage, la blancheur laiteuse de son cou délicat appelait le baiser et faisait comprendre l'expression "manger de caresses." Ses grands yeux noirs, à la fois craintifs et farouches, brillaient entre des cils tellement épais que leur frange de velours lui fardait le regard. La ligne du nez, la sinuosité de la mignonne bouche rose étaient du plus pur dessin malgré la mollesse enfantine. Et c'était un petit gaillard bien taillé, à la mine fraîche, aux chairs fermes. Les mollets nerveux, nus et bruns au-dessus des courtes chaussettes, malgré la saison, révélaient une éducation de plein air.

Cependant il continuait à se débattre, appelant tantôt son papa, tantôt sa nounou, et parfois aussi sa marraine.

—Il prononce très bien. Il doit parler comme père et mère, observa Julia. Comment t'appelles-tu, mon petit trésor, mon Jésus en sucre ?

L'enfant cessa de crier et fixa sur elle ses yeux immenses. On eût dit que le compliment sur sa prononciation l'avait frappé.

—Comme il est intelligent ! s'écria Fanny.

—Si tu ne pleures plus, je te donnerai un oiseau, un bel oiseau vivant, qui se posera sur ton doigt.

—La bonne idée ! Va lui chercher Friquet, dit l'autre sœur.

Julia sortit. L'enfant resta suspendu au mouvement de la porte, le souffle retenu, plein d'une curiosité incrédule.

Mais l'aînée des demoiselles Cornet rentra, tenant une petite cage en forme de pagode. Un chardonneret, qui dormait en boule sur un bâton, surpris par la lumière, sortit la tête de dessous son aile et s'éveila, avec des "cui.... cui...." de surprise.

—Petit oiseau.... dit l'enfant charmé.

La netteté des syllabes étonna les deux sœurs. Ce bébé avait une diction de grande personne. Dans sa petite bouche, avec sa voix frêle, c'était d'une grâce impayable.

A continuer